

Gérard GORCY

CNRS, INaLF, Nancy

EUPHORIE ET SPLEEN, DEUX THÈMES ANTONYMIQUES ?

1. Lorsque je me suis proposé d'étudier ces thèmes, ma compétence langagière m'inclinait à répondre par l'affirmative à la question posée, — corroborée superficiellement par l'information fournie par les dictionnaires et le *Trésor de la langue française (TLF)* en particulier.

Emprunté au grec, *euphorie* entre dans la langue comme terme de médecine en 1732 et signifie : « Impression de bien-être, de soulagement, parfois illusoire, provenant soit d'une amélioration de l'état de santé, soit de l'action de certains médicaments ou stupéfiants » (*TLF*, t. 8). L'antonyme est *dysphorie* : « État de malaise, d'angoisse » (*TLF*, t. 7), rarement signalé dans l'article *euphorie* des dictionnaires comme antonyme de ce dernier ; *euphoriser*, *euphorisant*, *euphorique* sont des dérivés tardifs et datent respectivement des années 1926 et 1922, avec des emplois en médecine incontestables.

Le parcours de *spleen* est comparable. Emprunté à l'anglais *spleen*, terme désignant la rate depuis le quatorzième siècle, considérée comme siège de la mélancolie, *spleen* entre en français en 1745 pour désigner un « état affectif, plus ou moins durable, de mélancolie sans cause apparente et pouvant aller de l'ennui, la tristesse vague au dégoût de l'existence » (*TLF*, t. 15). La synonymie fournie par les dictionnaires est riche : *dépression*, *ennui*, *hypocondrie*, *langueur*, *neurasthénie* et dans la langue familière *bourdon*, *cafard* et même *blues*. L'adjectif *spleenétique/splénétique* a été emprunté au latin en 1429 pour désigner le malade de la rate, qui a la rate dure ou obstruée ; mais l'emprunt de sens à l'anglais est patent en 1750 pour désigner « celui qui est dans l'état de mélancolie appelée *spleen* (en Angleterre) » ; il en va de même des adjectifs synonymes *spleenitique* et *spleenique* qui s'appliquent à une chose inspirant le spleen ou désignent une personne qui en est atteinte.

Une première conclusion est manifeste : la lecture fine d'articles de dictionnaires conduit à ne pas considérer *euphorie* et *spleen* comme antonymes ; ces termes entrent dans une thématique complexe que seul l'examen d'exemples nombreux doit permettre d'éclairer. Je le ferai en examinant pour chacun des

termes les séries paradigmatiques et syntagmatiques dans lesquelles ils s'insèrent, à travers les énoncés fournis par la base FRANTEXT entre 1830 et 1970, — à la bibliographie de laquelle je renvoie, en rapprochant les données fournies par les romans de celles apportées dans la même période et dans la décennie ultérieure par des textes didactiques.

2. Approche d'euphorie

Les séries synonymiques d'euphorie laissent apparaître les causes et les effets tant positifs que négatifs de cet état.

2.1. Trois séries développent les causes :

—*euphorie/alcool* : «Celles-ci avorteraient, disait-il, dans l'euphorie

causée par *V alcool*. » (Proust, *La Recherche, A l'ombre des jeunes filles*, 1918, p. 496),

—*euphorie/intoxication* : « Cette euphorie marquait la première période

d'intoxication. » (P. Bourget, *Le Sens de la mort*, 1915, p. 92),

—*euphorie/ivresse* : «L'ivresse le gagnait, et déjà l'euphorie

bienveillante de la pointe d'opium avait cédé la place à l'irascibilité

alcoolique. » (P. Bourget, *Lazarine*, 1917, p. 193).

2.2. En tête des effets positifs se rangent l'excitation, l'entrain, la vivacité :

—*(sur)excitation/euphorie* : « De Charlus continuait à s'élever (...) de son

débit ordinaire : phénomène d'amplification vocale par *surexcitation* et

euphorie nerveuse » (Proust, *La Prisonnière*, 1922, p.

279) ; « Elle y

trouva [au Belvédère] l'excitation, *Veuphorie* un peu ivre qui accompagne

toujours la réunion des touristes innocents » (J. Peyré,

Matterhorn, 1939,

p.203)¹,

—*vivacité/entrain/euphorie* : « Le malheur donne parfois des forces, une

vivacité, une sorte d'entrain égales à celles que donne l'euphorie »

(F. Sagan, *La Chamade*, 1965, p. 150).

Puis se font sentir des effets d'expansivité et d'harmonie, de correspondance avec le monde extérieur dans des textes à caractère didactique, ne relevant pas du genre romanesque :

—*correspondance/harmonie/euphorie* : « Le rythme poétique [de

Schubert] (...) suscite une euphorie révélatrice de quelque harmonie

réveillée, de quelque plus profonde correspondance restituée

entre nous-
mêmes et l'univers dont nous faisons partie. » (A.
Béguin, *L'Âme
romantique et le rêve*, 1939, p. 110),

—*expansivité/euphorie* : « Jovial, aisé, bien en chair, voire un peu plantureux, il est l'*expansivité* et l'*euphorie* en personne. » (E. Mounier, *Traité du caractère*, 1946, p. 122)².

De l'euphorie résulte finalement un état général de bien-être, d'aise, de rêveries, de santé paresseuse :

—*aise/euphorie* : « Ce sentiment d'*aise*, cette *euphorie* de tous leurs organes ne leur venait pas du large paysage. » (J. Giraudoux, *Bella*, 1926, p. 15),

—*paresse physique/euphorie* : « L'exposition prolongée crée un état d'*euphorie* qui risque d'amener une certaine *paresse physique* et de diminuer dans une certaine mesure les qualités dynamiques. »

(R. Vuillemin, *Éducation physique et sportive*, 1941, p. 81),

—*rêve ou rêverie/euphorie* : « *Rêverie* faite d'*euphorie* physique et élevée jusqu'à l'impression d'une présence spirituelle » (A. Béguin, *op. cit.*, 1939, p. 335) ; « L'analogie entre Rousseau et Baudelaire n'est pas si parfaite que l'on puisse confondre la simple *euphorie* de l'un avec cette tentative que fit l'autre pour s'emparer du *rêve* » (*Id, ibid.*, p. 380)³.

2.3. L'euphorie a cependant aussi des effets moins agréables que l'on peut regarder comme étant négatifs et qui sont dominés ou suivis par l'angoisse, l'ennui, la peur :

—*angoisse/rage/euphorie* : « Son effrayante besogne est devenue le drame des matins et des soirs, avec des alternatives d'*euphorie* traîtresse, de *rage*, d'*angoisse*. » (G. Bernanos, *Un mauvais rêve*, 1948, p. 879),

—*ennui/euphorie* : « Alternatives d'*ennui* et d'*euphorie*. » (R. Vaillant, *Drôle de jeu*, 1945, p. 116),

—*stupeur/euphorie* : « Et, sous *V euphorie*, des petits coups de *stupeur*. » (E. Triolet, *Le premier accroc coûte deux cents francs*, 1945, p. 386).

2.4. Les autres formes de groupes nominaux ou verbaux dont *euphorie* fait partie montrent très clairement qu'à côté de son statut de terme en

médecine, le mot s'est plus tard, tout au début du vingtième siècle, introduit dans la langue usuelle avec, par extension du sens premier, quatre acceptions que le *TLF* enregistre comme suit : 1 — Sentiment de bien-être, d'épanouissement physique, spirituel ; 2 — État de confiance, d'optimisme parfois excessif ou injustifié ; 3 — Sérénité de l'âme ; 4 — [En parlant d'un pays, d'une collectivité] Bien-être, prospérité.

2.4.1. Considérons d'abord le groupe nominal *euphorie* de/des + substantif.

Comme attendu, on dispose de constructions illustrant la cause de l'euphorie : il est question dans les textes de *l'euphorie de l'alcool**, *de l'opium?*, *du système nerveux*⁶, *de la détente nerveuse*¹, *d'une dernière prise*⁸, *de l'amour*⁹ *de l'arrivée*¹⁰, *de la solitude*¹¹, *du voyage*¹², *des vacances*¹³, *du succès*¹⁴.

D'autres constructions indiquant une précision temporelle montrent l'extension du sens : il est question par exemple *du 13 mai*¹⁵.

2.4.2. Dans le groupe nominal substantif + de + *euphorie*, la démarcation des acceptions est moins nette.

Années d'euphorie réfère à l'évidence à une période de prospérité, mais *période d'euphorie*¹⁶, *sensation*¹¹ ou *sentiment*¹⁹ *d'euphorie*, *signe*¹⁹ *d'euphorie* peuvent être ambigus. Le sens médical est manifeste dans *état d'euphorie*²⁰ et *journée*²¹.

2.4.3. Des observations semblables peuvent être faites pour le groupe *euphorie* précédé ou suivi d'adjectif.

L'aspect technique ou médical n'est pas totalement absent dans *euphorie active*²², *ivre*²³ et dans *euphorie accablée*²⁴, *chaotique*²⁵, *crépusculaire*²⁶, *secrète*²¹, *traîtresse*²⁹, *vague*²⁹.

Nous entrons assurément dans un autre monde avec *l'euphorie politique*³⁰, *hâtive et artificielle*³¹, *allemande*³², *gastronomique*³³.

2.4.4. L'analyse fait apparaître des correspondances entre les groupes verbaux dans lesquels entre *euphorie* et les groupes nominaux examinés ci-dessus.

On peut en effet *diminuer*³⁴, *découvrir* ou *connaître*³⁵, *retrouver*³⁶ *l'euphorie* ; elle peut *prendre un goût amer*³¹ ; elle *monte*³⁶ en vous ; on *s'abandonne* à elle³⁹, on finit par *être en pleine euphorie*⁴⁰. Et, d'un autre côté, le bien-être, comme agissant sur le système nerveux central, *nourrit l'euphorie*⁴¹, on *vit dans une espèce d'euphorie*⁴², on finit par *nager dans l'euphorie*⁴³.

Ainsi *euphorie*, comme ses dérivés *euphorique*, adjectif et substantif, *euphoristique*, adjectif, et *euphoriser* verbe, se déploie sémantiquement sur deux plans : celui de l'individu, qui bénéficie de satisfaction physique et spirituelle, celui de la société, qui, par analogie, connaît le bien-être et affiche l'optimisme. Mais dans l'un et l'autre cas, l' *euphorie* n'est pas un état très durable.

3. Regard sur le *spleen*

3.1. Les textes fournissent de riches séries paradigmatiques qui peuvent s'ordonner selon trois pôles : le spleen, l'ennui et ses synonymes, le spleen et l'angoisse, le spleen et le plaisir.

3.1.1. La thématique de *l'ennui* inclut celle du *spleen* : « Aucun *ennui*, aucun *spleen* ne résiste au moxa que l'on se pose à l'âme en se donnant une manie » (H. de Balzac, *Le Cousin Pons*, 1847, p. 10) ; « Il eut des mois entiers sans *ennui*, sans ce *spleen* qui prend, après un trop long repos, l'esprit habitué à l'exercice et à la lutte avec lui-même » (Ed. et J. de Goncourt, *Charles Derailly*, 1860, p. 94) ou encore :

« *LE spleen* romantique, *l'ennui* orgueilleux, le sentiment aigu de l'incommunicabilité des âmes sont autant de traits paranoïdes. » (E. Mounier, *Traité du caractère*, 1946, p. 552)⁴⁴.

Les synonymes *d'ennui* sont bien représentés en cooccurrence avec *spleen* :

—*déconfort/taedium vitae/spleen* : « Il se traîna par les allées, dans un étal de complet *déconfort*, dans un de ces accès de *spleen* religieux qui déterminent, lorsqu'ils se prolongent, pendant des années, le *taedium vitae* des cloîtres. » (J.-K. Huysmans, *En route*, 1895, p. 266),

—*dégoûtoni'spleen* : « La *dégoûtoni* de l'existence s'accentue et le *spleen* écrase. » (J.-K. Huysmans, *À rebours*, 1884, p. 161),

— *dépression nerveuse/spleen* : « Le peuple qui créa le mot *spleen* pallie par tous les moyens une *dépression nerveuse* sans seconde, sauf peut-être la russe. » (J.-E. Blanche, *Mes modèles*, 1828, p. 239),

—*hypocondrie/spleen* : « Revenu de tout, abattu par *l'hypocondrie*, écrasé par le *spleen*. » (J.-K. Huysmans, *À rebours*, 1884, p. 34),

—*isolement/spleen* : « S'il avait eu ces cinq francs, il était sauvé, il renaissait, il sortait des limbes et des ténèbres, il sortait de *l'isolement*, du *spleen*, du veuvage. » (V. Hugo, *Les Misérables*, 1862, p. 902),

—*maladies de langueur/spleen* : « L'obi, qui a pour but l'ensorcellement du pauvre monde, ou la consommation par des *maladies de langueur*, le *spleen*. »

(P. Borel, *Champavert, Contes immoraux*, 1833, p. 99),

—*mélancolie/nostalgie/hypocondrie/spleen* : « Oui, j'ai le *spleen*, compliqué de la *mélancolie*, avec la *nostalgie*, plus *l'hypocondrie*, et je bisque, et je rage, et je bâille, et je m'ennuie, et je m'assomme et je m'embête ! » (V. Hugo, *op. cit.*, p. 796)⁴⁵,

—*nostalgie/spleen* : « Tous ceux qui ont tenté de faire une retraite parmi nous étaient rongés par la *nostalgie* et par le *spleen* et ils n'avaient plus qu'un désir, prendre la fuite. » (J.-K. Huysmans, *En route*, 1895, p. 137)⁴⁶.

3.1.2. Il est vain de chercher si *l'angoisse* est la cause ou la conséquence du *spleen* :

—*appréhension/spleen* : « Une *appréhension* irréfléchie, un *spleen* naissant qu'il connaît bien, l'oppressent. » (R. Martin Du Gard, *Devenir*, 1909, p. 28),

—*jouissances/spleen* : « Ces blanches sirènes, impénétrables en apparence et sitôt connues, qui croient que l'amour suffit à l'amour, et qui importent le *spleen* dans les *jouissances* en ne les variant pas. » (H. de Balzac, *Le Lys dans la vallée*, 1836, p. 228),

—*plaisir/spleen* : « Il semblait impossible d'éprouver auprès de lui, non seulement aucun *plaisir*, mais autre chose qu'un *spleen* presque intolérable et qui vous gâtait votre après-midi. » (Proust, *Sodome et Gomorrhe*, 1922, p. 1022).

3.2. En groupes nominaux, les contextes de *spleen* n'offrent pas de grande originalité. Dans les séquences substantif + de *spleen* viennent en tête *accès*^{*1} de *spleen* de ses variantes *attaque*^{**} et *flot*⁴⁹ de *spleen*, puis *heures*^{*0}, *jours*⁵¹ de *spleen* et *mois*⁵² de *spleen*. *Métropole du spleen*⁵³ et *patrie du spleen*⁵⁴ sont des périphrases évidentes pour Londres et l'Angleterre, auxquelles fait écho *spleen de Londres*⁵⁵.

Un groupe à part : *l'homme au spleen*, périphrase qui enveloppe de mystère un personnage du roman de P. Hamp, *Marée fraîche. Vin de Champagne*, 1909 (p. 229 et p. 230).

3.3. Les déterminations adjectivales du *spleen* sont attendues : le *spleen* est *baudelairien*⁵⁶, *héréditaire*⁵¹, *incurable*⁵⁹, *moral*⁵⁹, *romantique*⁶⁰, *voluptueux*⁶¹.

3.4. Comme observé pour *euphorie*, les groupes verbaux contenant *spleen* sont en correspondance avec les séries étudiées ci-dessus, avec quelques contextes originaux cependant.

Comme attendu, *avoir*⁶² le (son) *spleen*, *ne plus l'avoir*^{6^}, sont les principales constructions. On est *attaqué de spleen*⁶⁴, *travaillé du spleen*⁶⁵, *arraché au spleen*⁶⁶, *tué par le spleen*⁶¹. On tombe dans le *spleen*⁶ⁱ, on ennuie et on le *donne*⁶⁹ on *navre jusqu'au spleen*¹⁰ et parfois on le *désarçonne*¹¹.

Un contexte appelle l'attention : « J'étais sorti pour respirer un peu, je flânais le long de ma canne et de mon spleen, regardant les passants et les passantes sans autre projet que de gagner dix heures. » (P. Bourget, *Mensonges*, 1887, p. 324).

4. Pour conclure, je voudrais tirer quelques enseignements de cette étude de microthématique.

Et d'abord celui-ci : l'examen des contextes fournis par FRANTEXT sur *euphorie* et *spleen* confirme l'analyse faite à partir des dictionnaires tant généraux que techniques : *euphorie* et *spleen* entretiennent des rapports d'antonymie trop lointains pour qu'ils soient jamais apparus corrélés dans les textes. Ces termes, relevant de la médecine, de la psychiatrie et de la psychologie, se distinguent fondamentalement parce que l'un concerne presque toujours une personne (le *spleen* n'est pas un *mal du siècle* — corrélat absent du corpus), tandis que l'autre a pu, par analogie, s'appliquer à des manifestations collectives consécutives à l'aisance sociale, à la prospérité, mais pour une période peu durable. L'euphorie participe toujours de l'engouement qui en est la cause et qu'elle nourrit.

Les 236 énoncés que j'ai eu à examiner (dont 135 pour *euphorie*) neutralisent les idiolectes d'auteurs ; mais mon examen d'expert-lecteur les classant par groupes nominaux ou verbaux, et pas seulement suivant une extraction automatique de corrélat, a fait apparaître des séries généralement omises dans les dictionnaires, lesquels parfois, se fiant à la seule compétence de leurs rédacteurs, en fournissent d'autres. Ainsi n'ai-je jamais rencontré *mal de vivre* corrélé à *spleen*, — qu'un autre corpus d'énoncés aurait peut-être produit⁷².

Les analyses présentées aboutissent à des microstructures présentant quelque intersection, synonymique pour *spleen* et antonymique pour *euphorie*, avec le thème vaste de *Y ennui* étudié par ailleurs⁷³ et qu'elles contribuent à compléter et à affiner.

NOTES

1. Voir aussi *euphorie/exaltation* dans A. Béguin, *L'âme romantique et le rêve*, 1939, p. 117 ; *exaltation* > *ivacité/euphorie* dans E. Mounier, *Traité du caractère*, 1946, pp. 220-221.
2. Voir aussi *activité de relations/euphorie* dans Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932, p. 116 ; *crystallisation* (d'un monde devenu harmonieux) *euphorie* dans A. Béguin, *op. cit.*, p. 310.
3. Voir aussi : *sérénité/euphorie* dans A. Malraux, *L'Espoir*, 1937, p. 618 et dans J. Giraudoux, *Cantique des Cantiques*, 1938, p. 11 ; *volupté/euphorie* dans H. de Montherlant, *Les Célibataires*, 1934, p. 801.
4. B. et FI. Groult, // *était deux fois*, 1968, p. 109.
5. P. Bourget, *Lazarine*, 1917, p. 193.
6. M. Proust, *La Prisonnière*, 1922, p. 52.
7. G. Bernanos, *Sous le soleil de Satan*, 1926, p. 290.
8. Id., *Un mauvais rêve*, 1948, p. 977.
9. M. Barrés, *Un jardin sur l'Oronte*, 1922, p. 145.
10. L. Aragon, *Les Beaux Quartiers*, 1936, p. 203.
11. Fr. Sagan, *La Chamade*, 1965, p. 19.
12. Al. Sarrazin, *L'Astragale*, 1965, p. 56.
13. B. et FI. Groult, *op. cit.*, p. 251.

14. M. Droit, *Le Retour*, 1964, p. 241.
15. Id., *op. cit.*, p. 379.
16. J. Romains, *La Douceur de la vie*, 1939, p. 101, avec sens "médical" et avec le sens courant chez B. et H. Groult, *op. cit.*, p. 84.
17. Dans R. Guérin, *L'Apprenti*, 1946, p. 171 (contexte avec acception médicale encore nette).
18. R. Guérin, *op. cit.*, p. 93.
19. M. Droit, *op. cit.*, p. 93.
20. J. Peyré, *op. cit.*, p. 166.
21. R. Vaillant, *Drôle de jeu*, 1945, p. 116.
22. L.F. Céline, *op. cit.*, 1932, p. 116.
23. J. Peyré, *op. cit.*, p. 203.
24. A. Malraux, *La Condition humaine*, 1933, p. 314.
25. G. Bataille, *L'Expérience intérieure*, 1943, p. 104.
26. J. Malègue, *Augustin*, 1933, L 1, p. 328.
27. H. de Montherlant, *Les Célibataires*, 1934, p. 862.
28. G. Bernanos, *Un mauvais rêve*, 1948, p. 879.
29. A. de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, 1942, p. 284.
30. B. et H. Groult, *op. cit.*, p. 84.
31. M. Droit, *op. cit.*, p. 349.
32. Fr. Ambrière, *Les Grandes Vacances*, 1946, p. 119.
33. Id., *op. cit.*, p. 373.
34. J. Malègue, *op. cit.*, p. 443.
35. H. de Montherlant, *Les Célibataires*, p. 801.
36. Fr. Sagan, *Bonjour tristesse*, 1954, p. 54.
37. E. Triolet, *op. cit.*, 1945, p. 386.
38. H. de Montherlant, *Le Démon du bien*, 1937, p. 1287.
39. Ch. de Rivoyre, 1964, p. 159.
40. Fr. Sagan, *Bonjour tristesse*, p. 57.
41. Fr. Ambrière, *op. cit.*, p. 16.
42. S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, 1954, p. 121.
43. H. Bazin, *La Mort du petit cheval*, 1950, p. 272 ; S. de Beauvoir, *op. cit.*, p. 35.
44. Voir aussi H. Murger, *Scènes de la vie de jeunesse*, 1851, p. 6.
45. Voir aussi pour la série *mélancolie/spleen*, C. Farère, *L'Homme qui assassina*, 1907, p. 240.
46. Voir aussi J. Giraudoux, *Simon le pathétique*, 1926, p. 130.
47. Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, 1883, p. 286 et J.-K. Huysman, *L'Oblat*, 1903, p. 89.
48. Villiers de l'Isle-Adam, *op. cit.*, p. 103.
49. P. Bourget, *Essais de psychologie contemporaine*, 1883, p. 7.
50. R. Martin du Gard, *Devenir*, 1909, p. 159 ; E. Psichari, *Le Voyage du centurion*, 1914, p. 7 ; M. VanderMeersch, *Invasion 14*, 1935, p. 154.
51. H. de Balzac, *Louis Lambert*, 1832, p. 108.
52. J. Guehenno, *Jean-Jacques*, t. 3, 1952, p. 196.
53. P. Morand, *Londres*, 1933, p. 33.
54. H. Murger, *op. cit.*, p. 6 et p. 17.
55. P. Morand, *op. cit.*, p. 280.
56. H. de Balzac, *Le Lys dans la vallée*, p. 221.
57. Villiers de l'Isle-Adam, *op. cit.*, p. 286.
58. J.-K. Huysmans, *Les Sœurs Vatard*, 1879, p. 239.
59. H. de Balzac, *Le Lys dans la vallée*, p. 221.
60. E. Mounier, *op. cit.*, p. 552.
61. A. Daudet, *Aventures de Tartarin de Tarascon*, 1872, p. 94.
62. A. de Vigny, *Chatterton*, 1835, p. 282 ; G. Sand, *Lelia*, 1839, p. 507 ; E.-P. de Senancour, *Obemann*, 1840, p. 90 ; V. Hugo, *Les Misérables*, p. 170 ; L. Frapié, *La Maternelle*, 1904, p. 170.
63. R. Martin du Gard, *op. cit.*, 1909, p. 138.
64. H. de Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, 1847, p. 91.
65. A. de Musset, *Confessions d'un enfant du siècle*, 1836, p. 360.
66. L. Frapié, *op. cit.*, p. 210.

67. V. Sardou, *Rabagas*, 1872, p. 26.
68. J.-K. Huysmans, *A rebours*, p. 135.
69. R. Guérin, *op. cit.*, p. 282 ; Cl. Farrès, *op. cit.*, p. 138.
70. J.-K. Huysmans, *Marthe, histoire d'une fille*. 1876, p. 86.
71. R. Martin du Gard, *op. cit.*, 1909, p. 84.
72. Voir É. Martin, *Reconnaissance des contextes thématiques dans un corpus textuel*, Paris, 1993, 283 p., et plus précisément l'annexe intitulée *Nomenclature des champs*, p. 281. *Euphorie* ne figure pas dans cette nomenclature.
73. Dans É. Martin, *op. cit.*, pp. 145-202,

